

ARBORICULTURE.

Nos lecteurs qui s'intéressent à la culture forestière et spécialement à la question du reboisement, liront avec plaisir et profit, nous en sommes sûrs, l'article de M. Phipps, un arboriculteur marquant d'Ontario, et la lettre de l'hon. M. Joly, sur le sujet de la protection des plantations, dont nous donnons, ci-joint, la traduction :

EXPÉRIENCES DE PLANTATION DES ARBRES A WAUKEGAN.

(par R. W. Phipps.)

MONSIEUR, — En passant à trente milles au nord de Chicago, le long du lac, nous arrivons à Waukegan, où réside le champion des sylviculteurs de l'Amérique du nord, celui dont j'ai vu croître par milliers les arbres qu'il a plantés sur les côtes lointaines de l'Atlantique, dans l'extrême sud, et sur les prairies de l'est. Je pense que, de toutes les localités que j'ai visitées, c'est à Waukegan que les arbres semblent le plus prospérer. Cela ne dépend pas du sol, car il est évidemment pauvre et sablonneux. Il peut se faire que cela vienne de l'atmosphère, d'où, de fait, les arbres puisent presque totalement leur nourriture. Ici, sur les rives du Lac Michigan, exposé à toute la force des vents de l'est, la brise du lac se rencontre et se mêle avec l'air des prairies. Quelle qu'en soit la cause, le feuillage des érables, maintenant rougi par l'automne, tient à l'arbre avec plus de vigueur et s'étale d'une manière plus luxuriante ; les pins et les cèdres sont d'un vert plus riche que partout ailleurs.

Ici, sur les immenses terrains de M. Douglass, on voit de grandes quantités de jeunes pins, épinettes et mélèzes, croissant près les uns des autres, sur des acres d'étendue, démontrant d'après quel principe il a commencé à faire, dans les États-Unis, plusieurs plantations considérables et florissantes. Constatons d'abord dans quel but les arbres cultivés de cette manière sont plantés : — 1. Afin que le bois croisse plus vite qu'il ne saurait le faire de toute autre manière. — 2. Pour que ce bois croisse avec une tige très droite. — 3. Pour obtenir, sur un espace donné beaucoup plus de bois qu'on n'en obtiendra du même espace dans une forêt naturelle. — 4. Pour créer une plantation qui pourra, dans les endroits exposés devenir

UN ABRI COMPLET ET IMPÉNÉTRABLE,

suffisant pour donner au bétail une ombre épaisse de chaque côté, sans qu'il lui soit nécessaire d'y pénétrer et sans qu'il puisse l'endommager. — 5. Pour créer une plantation qui agira aussi comme un réservoir d'humidité, qui empêchera les pluies de s'évaporer trop rapidement, et les fera s'écouler graduellement sous forme de sources ou autrement — avantage très-essentiel, surtout lorsqu'on peut faire la plantation sur la partie la plus élevée de la ferme. — 6. Pour planter de manière à ce que les arbres n'aient pas besoin d'être taillés, mais se tailleront d'eux-mêmes, de sorte qu'au bout de deux ou trois ans, ils n'auront plus besoin de culture, et il ne s'y rencontrera aucune mauvaise herbe.

Tous ces avantages dérivent de la méthode qui consiste à ne pas laisser plus de quatre pieds entre les arbres, en tous sens. Pendant deux ou trois ans on les cultive pour détruire les mauvaises herbes que l'ombre profonde qu'ils projettent après cet espace de temps empêche ensuite de croître. Cette grande masse d'arbres, croissant alors pressés les uns près des autres, présente toujours à sa partie supérieure une série ininterrompue de têtes d'arbres luxuriantes d'une riche verdure, tandis que l'intérieur de la plantation présente un aspect tout différent. En effet, on y trouve, surtout s'il s'agit d'arbres toujours verts, beaucoup de branches tombées et fanées. De fait

L'OMBRE FAIT MOURIR TOUTES LES BRANCHES

excepté celles du haut. A mesure que le bois grandit, et que

les arbres grossissent, ils finissent par se trouver en trop grand nombre, et les plus faibles sont à leur tour détruit par les plus forts qui les privent de lumière et d'air, et il en est ainsi jusqu'à ce qu'il reste sur le terrain le nombre d'arbres voulu.

Il n'y a rien à faire pour aider la nature. Mais, si les arbres ont été choisis avec discernement, cette manière de planter fort peut devenir utile au propriétaire de la plantation. Si, çà et là, à la distance voulue, parmi les arbres on en a plantés qui soient d'une croissance plus lente, on peut enlever, à mesure qu'ils atteignent leur maturité, ceux qui croissent le plus vite, et laisser les plus lents pour perpétuer la forêt ; ou bien, on peut encore laisser sur place les arbres qui présentent le plus de valeur, et enlever les autres qui sont d'un moindre prix. Disons, par exemple, que nous prenons le noyer noir (là où il croît), le frêne, le cérisier et le bouleau élané, tous bois d'une très grande valeur. Plantons-les espacés de 8 en 8 pieds. Puis, prenons des érables, — l'érable blanche ou bien l'érable à sucre — et le négonda, et remplissons l'espace de manière à ce que les arbres soient plantés de 4 en 4 pieds. Plantés tous ensemble, ils couvriront et ombrageront bientôt tout le terrain, formeront ensemble un bois touffu, et offriront, lorsqu'on en enlèvera les érables et les négondas qui fourniront du bois de valeur, assez d'espace pour les arbres de plus grande valeur, qui à leur tour seront enlevés à mesure qu'ils parviendront à maturité. Vous couperez le cérisier, par exemple, après un laps de temps moitié moins long qu'il ne vous faudra attendre pour couper le noyer noir. Les arbres toujours verts et les épinettes rouges se plantent à la même distance, mais on les plante sans mélange d'autres variétés, vu qu'ils réussissent mieux ainsi. De telles plantations présenteront l'aspect décrit plus haut.

Quand le terrain est bien préparé et bien ameubli, on peut

PLANTER AISÉMENT ET RAPIDEMENT

les arbres, sans que ceux qui les plantent doivent avoir l'expérience de ces plantations. On plante généralement à deux, un homme et un jeune garçon ; celui-ci tenant dans ses mains un paquet de jeunes plants, on prend un et le maintient en place, après que l'autre a fait pour ce plant un trou dans le sol, ou en enlevant une pelletée de terre, qu'il replace dans la cavité, sur les racines que l'autre tient solidement pressées sur le derrière de l'ouverture. On foule alors la terre du pied et l'arbre est planté. Il n'y en a qu'un petit nombre qui ne reprend pas. Les arbres sont petits, comme de raison, et hauts de un à deux pieds, mais, comme ils ont été cultivés en planches dans la pépinière, ils ont de bonnes racines. Deux personnes plantent près d'un mille par jour. Ces arbres coûtent peu de choses, si on les achète en grande quantité — disons douze milles — et ils sont cotés ici, la plupart des variétés mentionnées mêlées ensemble, à deux piastres du mille. Je ne doute pas que, s'il y avait une forte demande au Canada, on pourrait les avoir aussi bon marché, même maintenant. Dans quelques années aucune partie de nos terres ne payera autant que les quelques acres plantés en arbres, prenant le bois en considération seulement. Il est surprenant de voir le nombre de cordes de bois qu'on peut enlever, par un simple sarclage ou éclaircissage, d'une petite plantation, et cette dernière offre en outre beaucoup d'avantages en fournissant de l'abri et en améliorant le terrain adjacent par l'humidité qu'elle retient et distribue.

Waukegan, Ill., octobre, 25, 1885.

R. W. PHIPPS.

Protection des jeunes plantations contre la gelée.

(Par l'hon. H. G. Joly).

MONSIEUR, — J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre de M. R. W. Phipps, publiée dans votre dernier numéro, et